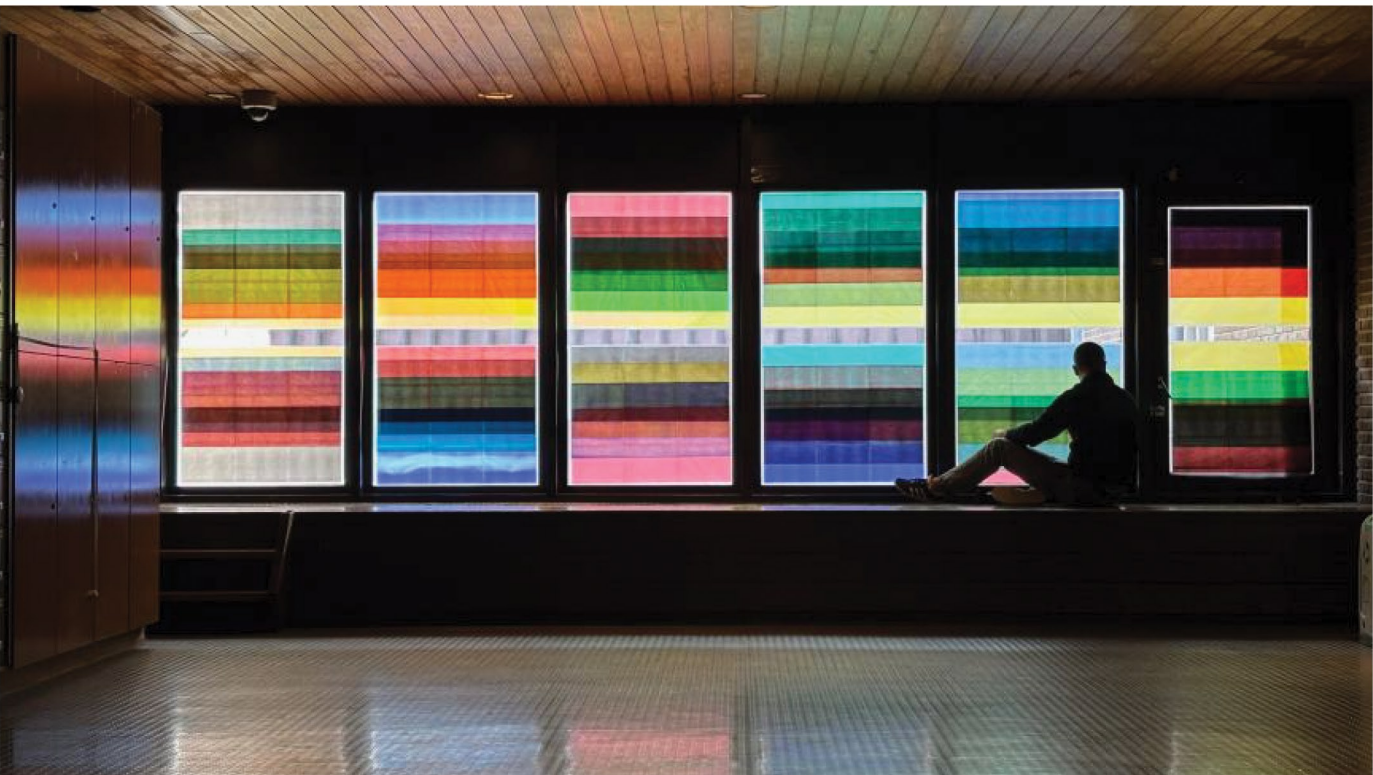


La Triennale d’Ottignies-Louvain-la-Neuve s’offre un gigantesque terrain de jeu ***

Pour sa onzième édition, la manifestation d’art contemporain occupe une série de lieux inattendus, réinventés par les artistes.

■ Article réservé aux abonnés



Marin Kasimir, A l'Horizon... l'horizon 3. - Courtesy of the artist, AdAGP and Gallery Nosco, Brussels and Jiri Svestka Gallery, Prague



Critique - Journaliste au pôle Culture
Par **Jean-Marie Wynants** ([/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants](#))

Publié le 6/10/2025 à 11:09 | Temps de lecture: 2 min

Un ancien bâtiment du SPF-Finances envahi par les artistes, ce n’est pas une manifestation de ces derniers pour défendre leur statut mais bien le point de départ de la onzième Triennale d’art contemporain d’Ottignies-Louvain-la-Neuve qui rassemble une soixantaine d’artistes belges et internationaux répartis en divers lieux pour le moins étonnants. C’est en effet une des bonnes habitudes de cette triennale que de nous faire découvrir, lors de chaque édition, des lieux méconnus ou, en tout cas, peu habitués à abriter des œuvres d’art contemporain.

Murs au cœur de la cité, façade d’administration, parkings souterrains, après dix éditions, on pensait avoir un peu fait le tour de ces endroits inattendus. Erreur. On commence fort avec cet ancien bâtiment administratif du SPF-Finances que seuls les habitants d’Ottignies avaient déjà fréquenté et qui se transforme ici en véritable labyrinthe artistique. Occupé momentanément par Spott, centre culturel d’Ottignies-Louvain-la-Neuve dont les locaux sont actuellement en travaux, le lieu a permis à Emmanuel Lambion, commissaire de cette édition, de rassembler un grand nombre d’artistes aux pratiques et aux préoccupations variées, sous le titre *Thriller. Think Common, Play Public*.



Dans le hall d’entrée de l’ancien SPF-Finances d’Ottignies, les œuvres de Léo Luccioni, Claudia Radulescu et dans le fond, Jofroi Amaral. - D.R.

Une triennale au cœur de son époque

« Au départ, il y avait *Think Common, Play Public* » précise Emmanuel Lambion. « C’est une invitation à penser ensemble, à penser le futur de façon ludique et simple. Mais ensuite, on y a ajouté cette notion de « thriller » qui s’est imposée à nous. D’une part, parce que durant l’année de préparation, il y a eu beaucoup de rebondissements. Jouer dans l’espace public, trouver des lieux alternatifs, ce n’est pas facile. Ça, c’était un peu le côté « private joke ». Mais surtout, 2024 a été extrêmement marquée par une actualité politique et

économique extrêmement violente qui a mis un peu de côté les enjeux pourtant décisifs d’écologie, de durabilité, d’inclusion, de diversité... Je voulais donc avoir ce nom un peu ludique avec sa notion de suspense mais qui exprime aussi une position un peu acide en référence à certaines œuvres de cette triennale qui parle de l’actualité que nous traversons. »



Wobbe Micha présente une série de céramiques réalisées à partir de moulage de pastèques sculptées. - D.R.

Avec une équipe de médiatrices présentes sur les différents lieux, un plan détaillé du parcours et des cartels explicatifs pour tous les artistes, la visite peut commencer. Le hall d’entrée de l’ancien SPF-Finances donne le ton. Juste après les portes, une croix verte de pharmacie, partiellement fondue à la suite d’un incendie, a été installée par Léo Luccioni, évoquant la mise à mal de tout notre système de sécurité sociale. Au sol, une silhouette de Claudia Radulescu génère une étrange impression. Dorée et capitonnée, elle semble plutôt joyeuse. Mais le fait de la découvrir ainsi, plaquée au sol, comme écrasée par une masse invisible, sous cette croix en lambeau, lui donne un tout autre sens. D’autant qu’à côté, se dresse une sculpture-peinture de Jofroi Amaral. Pour réaliser celle-ci, l’artiste a manipulé une pierre de 200 kg, couverte de peinture verte, grâce à une sorte de grue afin de la projeter vers la toile pour y créer une sorte de peinture explosive.



À l’ancienne Taverne du Douaire, Eloïse Lega a installé sa petite machine qui imprime des compliments en lieu et place de tickets de caisse tandis que ses néons évoquent avec humour la fin d’une époque. - D.R.

Après cette entrée en matière, le visiteur est invité à se perdre dans les diverses salles où l’on croise une multitude d’univers mêlant poésie, engagement, humour, réflexion sur l’art et le monde. Dans une même salle, on peut ainsi voir un gigantesque personnage gonflable de David de Tscharner, le travail vidéo toujours aussi fascinant d’Emmanuel Van der Auwera mêlant magistralement artistique et politique ainsi qu’un coucher de soleil chiffonné et quasiment effacé de Jean-Pierre Bertrand. Dans une salle voisine, on découvre les sculptures de Michael Van den Abeele aux allures de sommiers grillagés évoquant l’enfermement et, dans le fond de la pièce, un bureau d’administration dans les tiroirs duquel Eloïse Lega a soigneusement rangé ses longues allumettes sur lesquelles elle grave le nom de centaines de migrants disparus en tentant de traverser la Méditerranée.

Plus loin, les céramiques de Wobbe Micha, réalisées à partir de moulages de pastèques sculptées, voisinent avec les natures mortes de Batsheva Ross, peintes sur des cartons évoquant les panneaux de manifestation et utilisant les couleurs du drapeau palestinien.



Le personnage gonflable de David de Tscharner et l’installation vidéo d’Emmanuel Van der Auwera. - D.R.

La rencontre de l’art et du sport

Un peu partout, on croise les reproductions de gourdins de farce et attrapes de Juan d’Oultremont ainsi que ses pochettes de vinyles dont il fait disparaître tout titre et éléments informatifs pour ne plus nous proposer qu’une image. On croise aussi à maintes reprises les éléments ludiques de Rohan Graëffly, déconstruisant la masculinité en utilisant notamment des moulages de testicules comme arrêt de porte... De salle en salle, on reconnaît les *Clock Paintings*, peintures d’horloges que Magnus Frederick Clausen commande à divers autres artistes avec, pour chacun, un protocole précis à respecter. On pourrait encore citer la vaste installation de Nicolas Lamas, la présence, face-à-face, de Marianne Berenhaut et de Claude Cattelain, l’étonnant travail sur la « voix » du sexe féminin d’Anna Raimondo ou encore les œuvres conceptuelles mais très parlantes de Mathieu Saladin présent en différents espaces du parcours.



Studio Atzori a transformé le fond de l’ancienne piscine de Blocry en un plan grandeur nature de futurs kots pour étudiants. - D.R.

Et nous ne sommes là encore qu’au tout premier lieu d’une déambulation qui nous emmène dans la taverne d’un centre commercial, dans des vitrines de magasin ou au Bois des Rêves avant de rallier le quartier du Blocry à Louvain-la-Neuve. Ici, tout tourne autour du sport. L’ancienne piscine désaffectée accueille de nombreuses œuvres dont celle du Studio Atzori évoquant la spéculation immobilière en transformant le fond du bassin en un gigantesque plan de kots d’étudiants. À deux pas de là, la pharmacie du Blocry joue le jeu avec, en vitrine, une série de petits personnages en préservatifs réalisés par thermoformage.



Alizée Loubet dévie la piste d’athlétisme indoor pour mener à un jeu de backgammon invitant le visiteur à se poser quelques instants. - D.R.

Au centre sportif, Marin Kasimir habille les vitrines d’un jeu de couleurs, des vidéos de Claude Cattelain et Anna Mancuso sont diffusées dans la vaste cafétéria remplie de monde tandis que plusieurs vitrines jalonnant les couloirs et habituellement dédiées à la BD sont squattées par différents artistes. Enfin, la piste d’athlétisme indoor offre un formidable terrain de jeu à Emeline Depas avec son « Tour de force » s’inscrivant sur le haut mur comme une invitation aux athlètes, et à Alizée Loubet qui orchestre une véritable sortie de piste où un jeu de backgammon s’installe en lieu et place d’une haie en bois. Au-delà de celle-ci, Marcin Dudek clôt le parcours avec une gigantesque peinture basée sur des photos du stade de Bakhmout en Ukraine. Ultime rappel à cette actualité qui a bouleversé le visage de cette triennale.

Jusqu’au 28 octobre, divers lieux à Ottignies et Louvain-la-Neuve, spott.be/thrillertriennale